

IV

Le 14 août 1891, le Père Drouet O. M. I. vint la voir, et la prépara prudemment au fatal dénoûment qui s'approchait.

Elle se confessa avec beaucoup de componction, et le lendemain matin, fête de l'Assomption, il lui apporta le Saint-Viatique.

L'état de la malade s'était fort aggravé. La tuberculisation pulmonaire avait atteint son dernier degré.

Ce n'était plus la toux sèche des commencements, mais la toux pleine et embarrassée qui vient des profondeurs et qui en arrache des lambeaux d'existence. L'amaigrissement était arrivé à son apogée. La dépression de la poitrine était extrême. L'oppression avait grandi; les douleurs au côté, et entre les épaules ne cessaient plus.

Les crachats étaient plus opaques. La fièvre était continue et redoublait pendant la nuit. C'était la fin qui approchait.

Quinze jours se passèrent ainsi pendant lesquels le R. P. Drouet fut absent de la ville, à l'occasion d'une retraite qu'il alla prêcher dans une campagne. Mais le docteur Elliot venait la voir tous les jours et suivait avec un intérêt croissant la marche de la maladie marquée des étapes ordinaires.

Il y avait deux ans qu'elle avait cessé de manger de la viande son estomac ne pouvant la digérer. Sa diète ne comprenait guère autre chose que du pain rôti et du beurre. Le lait lui était antipathique.

Enfin, pendant les dernières six semaines, elle ne pouvait plus prendre qu'un peu de bouillon et de la glace.

Chose qui étonnera peut-être—c'est que jusqu'alors, elle n'avait jamais prié sainte Anne de la guérir. Et cependant, elle avait une dévotion telle à sainte Anne que depuis son bas âge elle avait presque tous les ans fait un pèlerinage au vénéré sanctuaire de Beaupré, mais jamais elle ne lui avait demandé sa guérison.

Le 2 septembre, elle eut soudainement le désir de s'y faire transporter et le manifesta à son médecin. Mais le docteur Elliot déclara la chose impossible.

Le 11 septembre, elle eut une hémorrhagie très abondante, qui la laissa dans un état de prostration des plus alarmants. C'était le jour même que les Dames Religieuses du Bon Pasteur commençaient, à sa demande, une neuvaine à la bonne sainte Anne pour obtenir sa guérison.

Le 12 au soir, sa faiblesse était telle que, sur l'avis du médecin, le R. P. Drouet jugea prudent de lui administrer les derniers